

[Texte]

In the final analysis whether Petro-Canada will benefit the country will depend on whether as a result of its efforts there is a net increase in the oil and gas reserves found, not just a reshuffling of already known reserves. This can only come about through a massive infusion of new funds and I do not mean a recycling of funds which have been extracted from the industry through added taxes because the industry would have reinvested most of that money anyway. But when I talk about a net increase in reserves I mean after considering the negative effect that the existence of a national petroleum company unavoidable will have upon other companies in the industry.

To whatever extent the future activities of Petro-Canada attract funds or experienced personnel away from the private sector or receives favoured treatment in the acquisition of land, it will disrupt and diminish the effectiveness and capabilities of the existing companies.

I do not think that is a condemnatory statement. I think it is an expression of uneasiness and concern. Perhaps this would be an occasion on which you might find it possible to set at rest some of these concerns with an articulation of the government philosophy behind Petro-Canada that would serve to reassure the industry.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Balfour, we have had 176 questions in the last 13½ hours of meetings, in which I have set out at length, sometimes repetitious length because of the questions, the government's viewpoint in this regard. All I can do is refer you back to the past evidence that I have given in this regard.

I will just say two things with regard to Mr. Stoik. I do not accept his viewpoint that the Government of Canada should stay out of here. "You rely on us multinationals; we will find the oil in this country. You let us make the return on this money. You just stay out of here and rely on us."

Mr. Balfour: With respect, I do not think that is what he is saying, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that is what he is saying.

Mr. Balfour: I would suggest to you rather that what he is saying is that the entrance of Petro-Canada with government funds on the scale of \$1.5 billion for the purpose of engaging in exploration activities will result in the redeployment of already scarce resources, resources including capital, resources including hardware, resources including personnel. These are scarce resources in Canada. Inevitably, it seems to me—the logic is inescapable—if Petro-Canada comes in and superimposes its activities on top of the private industry, inevitably you are simply redeploying scarce resources in a somewhat different way.

You take exception . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I do take exception to it. I cannot recall with regard to Mr. Stoik's company, but certainly others have increased their dividend in the last year. And they are our resources that are going out of the country. In Imperial Oil, about 70 per cent of that corporate dividend is going right out of Canada.

[Interprétation]

En dernière analyse les avantages que le pays retirera de Petro-Canada dépendront de la question de savoir si la société de la Couronne aura réussi à produire une augmentation nette dans les réserves de pétrole et de gaz découvertes et non pas simplement redistribuer les réserves déjà connues. Ceci ne pourra se réaliser que grâce à un investissement massif de nouveaux capitaux, ce par quoi je n'entends pas un simple recyclage de fonds soutirés à l'industrie pétrolière par le biais des impôts, par l'industrie pétrolière aurait de toute façon investi la quasi totalité de cet argent. Lorsqu'on calcule l'augmentation nette des réserves, il faut tenir compte de répercussions préjudiciables que la société nationale ne manquera pas d'avoir sur le secteur privé.

Dans la mesure où Petro-Canada réussira à attirer des fonds et du personnel qualifié du secteur privé ou obtiendra un traitement de valeur par l'acquisition de terre, perturbera et réduira l'efficacité des sociétés pétrolières existantes.

Cette déclaration ne constitue pas une condamnation sans réserve de Petro-Canada, mais elle exprime bien l'inquiétude du secteur privé à son égard. Vous pourriez donc apaiser cette inquiétude en expliquant ce qui a poussé le gouvernement à constituer Petro-Canada de façon à rassurer le secteur privé.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Balfour, 176 questions ont été posées au cours des treize heures et demie de réunions que nous avons déjà eues, réunions au cours desquelles j'ai exposé en détails la position du gouvernement en la matière. Tout ce que je puis faire maintenant, c'est de vous inviter à relire le compte rendu de ces séances.

En ce qui concerne la déclaration de M. Stoik, je ne suis pas d'accord avec lui pour dire que le Canada pourrait confier la prospection aux sociétés multinationales et que à condition de leur permettre de réaliser des bénéfices, elles obtiennent nécessairement des bons résultats.

M. Balfour: Ce n'est pas ce que M. Stoik disait.

M. Macdonald (Rosedale): Au contraire, c'est justement ce qu'il disait.

M. Balfour: Il disait que la création de Petro-Canada avec des capitaux de 1.5 milliard de dollars en vue de travaux de prospection, aura pour effet de redistribuer des ressources déjà peu abondantes, y compris les ressources en capitaux et en personnel qualifié. Le création de Petro-Canada aura simplement pour effet de redistribuer d'une autre façon des ressources déjà peu abondantes.

Vous n'êtes pas d'accord . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je ne me souviens pas du bilan de société de M. Stoik mais je sais que d'autres sociétés pétrolières ont augmenté leurs dividendes au cours de la dernière année. Or ce sont nos ressources qui quittent le pays. Si la société Imperial Oil exporte environ 70 p. 100 de ces bénéfices à l'étranger.